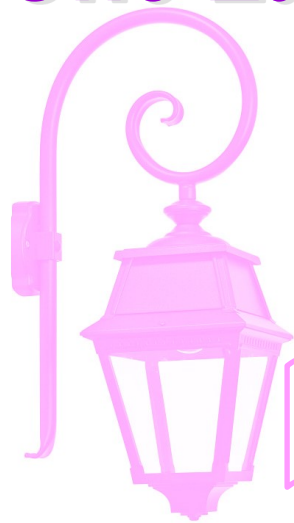


Une Lanterne



n°220

carême



Evangile

selon St Jean (9,1-41) [TOB - extraits] **En passant, Jésus vit un homme aveugle** de

naissance. Ses disciples lui demandèrent : « Rabbi, qui a péché pour qu'il soit né aveugle, lui ou ses parents ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents. Mais c'est pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui ! [...] Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Ayant ainsi parlé, **il cracha à terre, fit de la boue avec la salive, en oignit les yeux de l'aveugle et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé »** — ce qui signifie Envoyé. **L'aveugle y alla, il se lava et, à son retour, il voyait.** Les gens du voisinage [...] lui dirent donc : « Comment se sont ouverts tes yeux ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, m'en a frotté les yeux et m'a dit : Va à Siloé et lave-toi. Alors moi, j'y suis allé, je me suis lavé et j'ai retrouvé la vue. [...] On le conduisit chez les Pharisiens. Or c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. A leur tour, les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit : « Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé, je vois. » Parmi les Pharisiens, les uns disaient : « Cet individu n'observe pas le sabbat, il n'est pas de Dieu. » Mais d'autres disaient : « Comment un homme pécheur aurait-il le pouvoir d'opérer de tels signes ? » Et c'était la division entre eux. Alors, ils s'adressèrent à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de celui qui t'a ouvert les yeux ? » Il répondit : « C'est un prophète. » Mais tant qu'ils n'eurent pas convoqué ses parents, les Juifs refusèrent de croire qu'il avait été aveugle et qu'il avait recouvré la vue. Ils posèrent cette question aux parents : « Cet homme est-il bien votre fils dont vous prétendez qu'il est né aveugle ? Alors comment voit-il maintenant ? » Les parents leur répondirent : « Nous sommes certains que c'est bien notre fils et qu'il est né aveugle. Comment maintenant il voit, nous l'ignorons. Qui lui a ouvert les yeux ? Nous l'ignorons. Interrogez-le, il est assez grand. » (Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs, car ils avaient convenus d'exclure de la synagogue ceux qui diraient que Jésus est le Christ.) Une seconde fois, les Pharisiens appelèrent l'homme qui avait été aveugle et ils dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Je ne sais si c'est un pécheur ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et maintenant je vois. » Ils lui dirent : « Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà raconté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? N'auriez-vous pas le désir de devenir ses disciples vous aussi ? » Les Pharisiens se mirent alors à l'injurier et ils disaient : « C'est toi qui es son disciple ! Nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse tandis que celui-là, nous ne savons pas d'où il est ! » L'homme leur répondit : « C'est bien là, en effet, l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, alors qu'il m'a ouvert les yeux ! Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs ; mais si un homme est pieux et fait sa volonté, Dieu l'exauce. Jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle de naissance. Si cet homme n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils ripostèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance et tu nous fais la leçon ! » ; et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé. Il vint alors le trouver et lui dit : « Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ? » Et lui de répondre : « Qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Eh bien ! Tu l'as vu, c'est celui qui te parle. » L'homme dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui.

Il est toujours intéressant de voir comment à partir d'un petit récit de 3 lignes racontant un miracle de Jésus (texte en gras, selon des spécialistes), l'« école johannique » a été capable d'en faire un long récit chargé de significations théologiques. En ajoutant, par exemple, que l'aveugle l'est « de naissance », cela permet à l'évangéliste de donner un enseignement par lequel il affirme que, d'après les paroles de Jésus, les chrétiens doivent se démarquer de la conception juive selon laquelle, quand un enfant naissait aveugle, cela était dû, soit à un péché de ses parents, soit à un péché fait pendant qu'il était dans le sein maternel.

D'après certains Pères de l'Eglise, notamment St Augustin (« l'inventeur » du Péché Originel), le rédacteur oriente la lecture de ce texte sur le baptême, qui est alors présenté comme donnant la guérison de la cécité spirituelle due au péché.

Pour d'autres, l'évangéliste axe sa principale réflexion symbolique sur le thème de la foi, disant que l'être humain naît « aveugle », c.à.d. dans l'incapacité de « voir » Dieu (autrement dit d'accéder à la foi) et qu'il faut une intervention divine, une guérison spirituelle, qui consiste à *ouvrir les yeux* (du cœur), pour accéder pleinement au monde de la foi. Ce serait en ce sens que l'ultime rédacteur aurait employé l'expression « ouvrir les yeux », sept fois dans son texte, sept étant le chiffre de la totalité, de la plénitude.

Ce n'est pas un hasard si ce récit se rattache à la fête des Tentés, (qui avait lieu en automne), et où l'eau de la piscine de Siloé tenait une place importante. Le rite de la libation d'eau y était central : on allait en procession puiser de l'eau à cette piscine, dans un vase d'or, puis on entrait dans le Temple par la porte des Eaux, et on arrivait jusqu'à l'autel. Là, un prêtre, portant le vase d'or, montait la rampe et versait l'eau sur l'autel. Ce rite, probablement d'origine magique, était devenu celui d'une intercession pour obtenir de Dieu, la pluie nécessaire aux futures cultures.

Il y a autre chose qui se rattache à cette fête et qui nous permet de comprendre la phrase insérée dans le texte (*je suis la lumière...*).

Il y avait une sorte de kermesse, la nuit, dans le parvis des femmes. Il était illuminé par de grands chandeliers en or au sommet desquels étaient fixées quatre coupes en or. A chaque lampadaire, quatre échelles permettaient de monter jusqu'aux coupes et de les remplir d'huile. Toute la ville était illuminée par la clarté de cette lumière. Le peuple dansait, torches à la main, en chantant les louanges de Dieu ; les chants étaient soutenus par les instruments sacrés dont jouaient les lévites.

La piscine de Siloé existait bien à l'époque, mais c'est le nom qui a fait « tilt » au rédacteur de ce « signe » (miracle) : Siloé veut dire « l'envoyé »... et Jésus n'est-il pas l'envoyé de Dieu ?

Or, Jésus, l'envoyé, n'a pas été reçu comme tel par les Juifs qui sont restés dans l'aveuglement en refusant de croire en lui et en le faisant mourir. Cela a causé de vives tensions entre juifs et judéo-chrétiens, surtout après la destruction du Temple, en 70, quand les judéo-chrétiens ont vu dans cet acte une punition divine ! La pression monta alors, si bien qu'à l'époque où ce texte est rédigé, les juifs avaient décidé d'exclure de leurs synagogues les adeptes de Jésus. On retrouve, dans le texte des traces de ce rejet, qui ne date donc pas de l'époque de Jésus, mais des années 85-90.

Enfin, cette guérison intérieure de l'aveuglement a pour but de conduire à la foi qui est de « voir » (de reconnaître) en Jésus le Fils de l'Homme, le Fils de Dieu, l'envoyé du Père, le Seigneur. C'est « le sommet » de la foi chrétienne qui est ici donné !

Dans cette magnifique page de St Jean, le thème de la vue est nettement noté par le vocabulaire, écrit Charles L'Eplattenier : 12 fois le mot *aveugle*, 9 fois le verbe *voir*, 7 fois l'expression *ouvrir les yeux*, 4 fois *recouvrir la vue*, 2 fois « voir en profondeur » ! Un autre thème est aussi présent dans ce texte, celui du « savoir » : le verbe « savoir » y revient 11 fois ! Il faut aussi noter celui lié au « péché » : 4 fois le mot « pécheur », 3 fois le terme « péché », 2 fois le verbe « pécher » !

L'entrée en matière va droit au cœur d'un grave problème théologique : la question des disciples à Jésus présuppose en effet l'idée de « rétribution ». Jésus récuse l'alternative posée par les disciples, il n'y a pas de lien entre malheur, souffrance et le péché, celui-ci n'est pas une punition, il faut plutôt s'attacher à la miséricorde de Dieu !

La guérison de l'aveugle-né est généralement comptée comme le 6° signe donné pour attester de l'identité de Jésus. Le 7° sera celui du retour à la vie de Lazare. Le 8°, le chiffre du Christ, (cf. Jn 20,26), sera celui de sa résurrection ... qui ouvre sur le 8° jour de la Création !

Si Jésus utilise les gestes des guérisseurs de l'époque antique, (le rédacteur rejoint ceux que l'on retrouve chez Mc 7,33 et 8,23, mais aussi dans des récits profanes de l'époque), nous voyons cependant pointer ici l'aspect symbolique du récit : en « oignant » les yeux de l'aveugle avec la boue qu'il a fabriquée, Jésus agit ici en tant que « Christ » (= « oint », même racine grecque !), et en l'envoyant se laver à la piscine de « Siloé », il manifeste sa mission divine d'« Envoyé ».

Le geste reproché à Jésus, c'est d'avoir pétri de la terre (pétrir étant interdit un jour de sabbat). Il devient ainsi pécheur ! La notion de péché, introduite vis à vis de l'aveugle-né, est transférée sur Jésus par les Pharisiens. L'évangéliste met alors une pointe d'humour : ces gardiens de la Loi, s'en remettent à l'homme guéri pour trancher le débat qui s'est instauré entre eux !!!

On notera la progression de la foi de l'aveugle guéri qui sort des ténèbres pour aller jusqu'à la pleine illumination : Il définit le Christ comme « l'homme qu'on appelle Jésus », puis comme « un prophète », ensuite comme « un homme de Dieu », avant de le reconnaître comme son « Seigneur » et ... son Dieu, puisqu'il se prosterne devant lui, signe d'adoration, apogée de son illumination !

En jetant dehors l'aveugle guéri, le rédacteur fait alors de cet homme le type du judéo-chrétien courageux, confessant sa foi face aux juifs, à l'inverse de ses parents. Or, c'est cette expulsion qui ouvre sur la scène-clef de ce texte : l'ayant appris, Jésus vint le trouver et l'interroge à son tour : *Crois-tu, toi, au Fils de l'homme ?* L'homme guéri qui a déjà vu Jésus suite à sa guérison (il est revenu dit le texte) bénéficie maintenant de la « vision » totale : il peut « voir » son identité profonde, sa divinité !

Cet homme qui tombe sous le regard de Jésus, n'a pas volontairement de nom : il symbolise notre humanité aveugle, aveugle parce que nous ne savons pas grand-chose du mystère de l'être humain. D'où je viens ? Pourquoi je vis ? Pour l'évangéliste qui s'adresse à des croyants, seule la révélation qu'apporte le Christ donne un sens à notre existence car elle révèle sa finalité. L'aveugle guéri devient donc figure du chrétien illuminé par la foi, écrit Michel Hubaut.

Ce don de « la vue » est pour le rédacteur « un signe ». Dans les synoptiques, les guérisons d'aveugles sont là pour montrer qu'avec la venue de Jésus, les temps messianiques sont arrivés : Quand J-Baptiste était en prison et faisait demander à Jésus s'il est bien le Messie, celui-ci lui avait répondu en donnant les signes messianiques annoncés par les prophètes, dont celui de rendre la vue. Le IV° évangile va plus loin, le signe permet de « voir » que Jésus, par-delà le Messie, est bien « Seigneur ».

Pendant des siècles, Israël a conçu l'au-delà, après la mort, comme une existence larvaire au Shéol. Pour sauver la justice divine, on a pensé que la rétribution des actions humaines devait se réaliser sur terre, dans le bonheur des justes et le châtement des injustes (bien que l'expérience contredise souvent cette théorie). Ainsi un malheur collectif ou individuel s'expliquait en raison des péchés antérieurs. Jésus refuse cette conception, mais il n'explique pas l'origine de la situation qui fait souffrir. Il dit que dans le cas de l'aveugle-né, cette situation (non expliquée) va servir à Dieu pour manifester sa puissance. Ce n'est pas Dieu qui a fait cet homme ainsi, mais sa situation va servir de tremplin ... à sa foi !

« *Tu le vois* » ! Ici l'évangéliste emploie un verbe différent de celui utilisé jusqu'ici pour dire que l'ex-aveugle voyait. Ce verbe évoque le regard intérieur de la foi. A quoi, le Jésus de St Jn ajoute « *c'est celui qui te parle* ». A la vision, s'ajoute ici la parole qui vient conforter le « voir ». La Parole est toujours déterminante chez Jn. Déjà, dès le début du récit, l'aveugle a obéi à la parole de Jésus et s'est rendu à la piscine de Siloé. Sans l'écoute de la parole de Jésus, le « miracle » n'aurait pas eu lieu. L'aveugle guéri ne pouvait découvrir qui est son sauveur, sans ce dialogue où Jésus, par sa parole, se révèle à lui comme le Fils de l'homme. « *C'est celui qui te parle !* » Pour Jn, c'est bien la Parole, le Verbe incarné, qui est le don par excellence permettant de passer de la ténèbre originelle à la lumière de la foi. (M. H)

Homélie 4° Dimanche de Carême

(le 22/03 ; 9h30 : Cruscades)

L'Amour et la Foi sont comme les deux rails de la Voie qui mène à Dieu. Si dimanche dernier, l'évangile de la Samaritaine éclairait le « côté cœur », aujourd'hui, l'évangile de l'Aveugle-né nous montre l'autre rail, le « côté Foi ». Tout le récit est centré sur le fait que Jésus « ouvre les yeux » de l'aveugle de naissance et que cela aboutit à une déclaration de foi. En effet, on trouve sept fois l'expression « ouvrir les yeux » dans le texte. Or, on sait que lorsqu'une expression ou un mot revient sept fois dans le IV° évangile, c'est pour nous orienter vers une lecture à un second niveau : Jésus ouvre les yeux, oui, mais ...les yeux de la foi comme le montre la finale du texte avec le « *Je crois Seigneur* » ! Le récit de l'aveugle-né devenu voyant, est en réalité celui de l'être humain devenu croyant qui s'ouvre à la lumière de la foi !

Pourtant, me direz-vous, le texte parle d'une cécité. Il nous dit que l'homme du récit est aveugle de naissance. N'y aurait-il pas là une allusion au péché originel, comme l'a dit St Augustin ? Et bien justement non ! Car Jésus précise que cette cécité ne provient d'aucun péché. Cet « homme » ne peut donc être une figure de la condition pécheresse de l'humanité. Trop facile de mettre le péché à toutes les sauces, comme on le fait souvent. Les évangiles nous le rappellent parfois !

Cette cécité dont nous parle l'évangéliste, est un état de fait. Elle ne symbolise pas les ténèbres du péché, mais une nuit où tout être humain se trouve de fait à sa naissance tant qu'il n'a pas été ouvert à la lumière de Dieu, qui est Jésus en personne pour les chrétiens. Voilà ce que nous dit le texte.

Le fait que cette cécité soit un état de fait est peut-être même la raison pour laquelle l'aveugle-né, bien que mendiant, ne formule aucune prière : il ne peut demander ce qu'il ignore. Il ne va pas non plus récupérer un bien qu'il possédait avant ou qu'il aurait perdu à cause d'une faute. Non ! Il va simplement naître à une nouvelle existence illuminée par la lumière de sa foi en Jésus Seigneur qui entre dans sa vie. Ce texte est le récit d'un être humain qui s'ouvre à la foi en Jésus. Et le chemin de la foi de cet homme, est celui de la foi chrétienne. Ainsi, ce texte nous apprend beaucoup.

1°) Que la Foi illumine ce que nous sommes en totalité, et par ricochet le quotidien de notre vie. C'est pourquoi,

2°) leçon, « Croire » ou prier ne suffisent pas : la Foi a besoin de rites, car tout notre être y est engagé. Jésus a besoin de faire de la boue avec sa salive et d'en oindre les yeux de l'aveugle pour le faire se lever, se mettre en marche, en l'obligeant à aller se laver et à se confronter aux autres... Jésus a besoin de toucher son corps, pour le toucher au corps, en totalité !

3° enseignement : la foi est une démarche personnelle pour laquelle personne, pas même la famille, ne peut décider à notre place. Elle est chemin de maturité qui mène à des ruptures, elle est aussi chemin de solitude. Non pas d'isolement (il en rencontre du monde, notre homme de l'évangile !) mais il est aussi seul au sens noble du terme, seul face à lui-même, seul face aux autres, seul dans sa relation à Jésus !

4° leçon : Notre foi ne peut pas convertir les autres. Nous ne pouvons qu'en témoigner en vivant notre quotidien autrement ! Mais vivre sa foi, n'a rien de merveilleux ! Vivre l'Amour, n'a rien de sensationnel ! Vivre de Dieu n'a rien de mystérieux ! Cependant ce « je ne sais quoi » de confiance intérieure, ce « je ne sais quoi » d'Amour donné, tous ces petits gestes modestes éclairés par la Foi, sont lourds de conséquences : car ils permettent à Dieu de s'y rendre présent et par là de transfigurer la banalité de notre quotidien, sa rudesse, son âpreté, sa réalité terreuse !

Tel est le chemin de la Foi sur lequel nous nous sommes un jour engagés et sur lequel le Christ revient nous retrouver à chaque Eucharistie comme ce matin pour nous dire : « - Crois-tu toujours au Fils de l'Homme que tu vois dans la Foi et qui te parle dans les Ecritures ? » Dans quelques instants, il nous faudra répondre !